Culte du souvenir du dimanche 26 novembre 2023 – La Chiésaz

« Jacob resta seul et quelqu'un lutta avec lui jusqu'à l'aurore »

Laisse-moi partir **Gen.32, 23-31** **Jean 14, 18-19**

Jacob resta seul et quelqu'un lutta avec lui jusqu'à l'aurore. Cet homme vit qu'il ne pouvait l'emporter sur Jacob, alors il heurta Jacob à la courbe du fémur et il lui dit : *« Laisse-moi partir, car l'aurore s'est levée »* et Jacob de répondre : *« Je ne te laisserai point partir, que tu ne m'aies béni »*

« Laisse-moi partir » ! Chère famille et amis, en pensant à nos bien-aimés disparus, cette parole n'était-elle pas blessante, boiteuse comme un coup porté à notre hanche qui nous empêche de continuer à avancer ?

Un coup bas incompréhensible, injuste, qui nous déséquilibre dans la marche, nous fait boiter, nous fait du mal, comme l'annonce d'une séparation, d'un deuil !

Mais voilà que cette même parole *« Laisse-moi partir »* dans la bouche de Jacob n'est pas seulement blessure, douleur, elle est aussi vie et possibilité d'avancer, bénédiction *« je ne te laisserai point partir, que tu ne m'aies béni »*

Chères familles, en ce culte espérance, nous sommes beaucoup, à nous souvenir non seulement des êtres chers qui nous manquent, mais aussi de leurs combats courageux avec la maladie, de leurs luttes patientes en fin de vie, entre le désir de vivre, de lutter courageusement, patiemment ou le désir de s'en aller et de ne plus souffrir.

Au moment où je vous parle, je connais un jeune homme qui mène ce combat courageux ! Et mes prières, mon cœur le porte !

Parents, enfants, amies et amis, nous n'avons pas envie de laisser aller ceux qu'on aime. Nous voulons les porter, partager leurs combats le plus longtemps possible, nous voulons espérer !

Nos liens d'amour et nos prières aident à supporter, vaincre. Ce matin, ces liens nous aident à survivre à celles et ceux qu'il a fallu *laisser partir*.

Certes, comme Jacob, nous sommes seuls, privés d'êtres chers, obligés de faire le combat du deuil, blessés de laisser partir, déconstruits par la séparation, et en même temps **nous sommes encore vivants** comme Jacob après son combat.

Nous sommes un peu plus seuls, oui et c'est dur, Mais nous sommes différemment reliés aussi, comme on est **reliés pour toujours par une bénédiction**, réorientés vers demain, vers la Vie avec tous les combattants et les blessés, les endeuillés, les victimes innocentes ; ils sont si nombreux tant parmi nos proches que sous nos yeux sidérés par la violence de combats horribles, là où nous voudrions voir aussi l'aurore se lever, en finir avec la violence et l'injustice. Davantage que des trêves, vous voudrions voir la paix se construire, au Proche-Orient, en Ukraine, ailleurs !

Nous sommes un peu plus seuls, oui, **mais nous sommes reliés**, bénis, réorientés, encouragés à espérer avec celles et ceux qui ont de l'empathie réelle pour les autres, avec les compatissants de partout – et il y en a parmi nous et partout dans le monde – des femmes et des hommes pleins d'empathie en marche vers le Royaume. **C'est notre espérance !**

Laisser partir et nous retrouver blessés mais vivants.

Laisser partir une relation visible attachée à notre chair et à notre histoire, la laisser aller au-delà, pour **être reliés autrement**, cœur à cœur dans l'invisible, **dans l'amour plus fort que la blessure de la mort.**

Laisser partir fait partie de nos chemins de deuil, **mais aussi de nos chemins de pardon**. *Laisser aller* c'est en effet le sens du mot *pardon* dans l'évangile. C'est dur de laisser partir, dur de pardonner et plus encore à celles et ceux qui ne sont plus là ! Il nous en coûte ce chemin, de l'accomplir étape par étape avec l'impression parfois que nous allons toujours plus mal. C'est un combat, une lutte ou les coups ne s'enchainent pas forcément en bon ordre : Le refus de ce qui nous arrive, la colère qui cache l'immense tristesse, les arrangements pour survivre, supporter, l'effondrement. **Et puis au bout de la nuit, une longue nuit, pointe enfin l'aurore**, le relèvement : **Nous ne sommes plus les mêmes, notre foi n'est plus la même non plus**, nous sommes blessés, entamés dans notre chair mais **porteurs, porteuses d'une victoire en nous**, la reconnaissance de Dieu, la reconnaissance de notre combat douloureux avec et aussi contre Lui et sa bénédiction !

Au bout du combat, au bout de la nuit, effet Jacob n'est plus le même homme, au point qu'il change de nom ! *« Je ne t'appellerai plus Jacob mais Israël, parce que tu as lutté avec Dieu comme avec les hommes et tu as eu le dessus »*

Quand j'ai relu ce récit de Jacob, j'ai pensé : Jacob, d'une certaine façon, il fais un travail de deuil, de séparations ; il avait quitté sa famille, et cela s'était mal passé ; il avait trompé son père Isaac, supplanté par deux fois son jumeau Esaü, fuit sa colère et 20 ans passe sans qu'il n'ait pu faire le deuil de cette perte, de ces liens familiaux blessés, abusés…Alors Jacob doit revenir pour en guérir, Dieu lui a promis ce retour !

Mais entre-temps l'écriture nous dit que **Jacob reste seul** : les interprétations rabbiniques savantes nous disent qu'en fait Jacob est seul, parce qu'il est revenu en arrière, peut-être comme quand on est amère, plein de rancœur, quand on vit dans le passé. Jacob est retourné en arrière chercher des petites fioles précieuses – en hébreu le mot « seul » peut signifier aussi *petite fiole* - ; mais la nuit vient, et Jacob doit faire le passage pour aller de l'avant, se détacher de ses sécurités matérielles ou de ses rancœurs, de ses peurs, de son angoisse et alors Jacob n'a plus que son corps pour lutter avec son humanité, mordre à la poussière, souffrir, lutter, avant de pouvoir se relever autrement, changé, porteur d'espérance nouvelle, d'une bénédiction pour beaucoup, pour nous !

Dans la nuit, qui est aussi la nuit spirituelle que nous connaissons dans nos deuils où notre foi est éprouvée, Jacob lutte avec ou contre un homme, ou Dieu, d'autres disent qu'il lutte avec l'ange d'Esaü son frère – sur votre feuillet de culte, c'est un ange que Chagall a figuré - car c'est aussi de ce lien de souffrance et d'amour entre frères en conflit que Jacob et Esaü doivent s'affranchir, pardonner, laisser partir, se transformer pour une reconnaissance nouvelle qui laisse chacun en vie en des espaces différents !

Dans nos deuils, **ne luttons-nous pas aussi avec Dieu à travers le doute** ?
Comment Dieu, qui est le Christ roi et seigneur de nos vies – nous sommes aussi le dimanche du Christ Roi – comment Dieu peut-il laisser aller, laisser se faire séparations, drames, injustices, pertes ? Comment Jésus peut-il se laisser humilier devant Pilate, puis crucifié, Jésus la vérité et la vie ? Dans ces moments d'interrogations, **la foi et le doute combattent et mordent aussi la poussière** de notre humanité impuissante, limitée.

En Jésus-Christ, Dieu nous bénit et nous donne raison dans nos combats, nos raisons de l'interpeller, et même de nous sentir abandonnés comme son fils. Dieu nous donne raison comme il a donné raison à Jacob **qui a le dessus** dans le combat. Jésus dont nous connaissons le visage souffrant sur la croix nous donne la victoire. Il nous donne raison de protester, de lutter, bien davantage Jésus crie avec nous : « Pourquoi m'as-tu abandonné… ! »
Jésus ne dit pas : « Pourquoi m'a-t-il abandonné ? »
Il dit : pourquoi m'as-tu abandonné ! parce qu'il continue **de croire en sa présence silencieuse à ses côtés**

Car Dieu Vivant est là, présence silencieuse qui souffre avec lui et contre lui dans le combat de la mort, de tous nos deuils, pour que blessés nous passions le gué avec lui de la mort à la vie !

« Soit que nous vivions, soit que nous mourrions, nous sommes au Seigneur »[1]

Chères familles, amies, amis,
Comme Jacob, avec le Christ nous ne sommes plus jamais seuls, même dans la nuit du deuil, et de tant de ruptures qui blessent nos liens. Même dans la mort, et dans tant d'autres combats, même lorsque le jour n'est pas encore levé, que les apparences sont contre nous, nous **avons déjà le dessus**. Ce n'est plus notre combat, c'est une grâce, cela ne vient pas de nous, cela ne dépend même pas d'avoir bien fait notre travail d'accompagnement ou de deuil, non **c'est l'amour qui a le dessus parce que Dieu le veut !**

[1] Jean 14, 19

Laisser aller nos bien-aimés, c'est faire confiance qu'ils sont sortis de la nuit de la mort, qu'ils sont accueillis, cachés avec le Christ, vivant au cœur de Dieu ; qu'avec eux nous serons tous un jour accueillis inconditionnellement et en même temps évalués dans nos liens d'amour, appelés encore et toujours à laisser aller, au grand pardon, au salut de Dieu !

« Laisser aller » nous fait passer par la nuit de la souffrance, de l'abandon, la blessure et la résistance de notre foi bouleversée avant que le jour ne se lève, que nous soyons reliés autrement à nos bien-aimés : **être bénis, et bénir, faire du bien, avoir de l'empathie, espérer, prier c'est être reliés pour toujours !**

Je voudrais conclure avec le propos d'un théologien, non sans pertinence et humour :

« Marcher quand on sait où l'on va, en connaissant les étapes et la durée du voyage, ce n'est pas la foi, c'est du tourisme, Marcher quand on a plus aucune certitude, ça c'est la foi »[2]

Que le Seigneur nous laisse aller, marcher, chères familles, continuer notre chemin en paix, blessés mais vivants !

Pour survivre aujourd'hui, pour nous sauver toujours, pour donner un sens à nos vies, à nos luttes et même à notre mort, seuls et infiniment reliés, en Jésus, **le Vivant nous aime et nous bénit.**

Amen

Laurent Jordan /26.11.23/ La Chiésaz

[2] Référence perdue